

LA DÉTER

Revue de presse

.....

FESTIVAL LA DÉTER

Midi Libre • La Déter démarre une semaine culturelle des plus intenses • Sébastien Gonzalez • 1er septembre 2024

Politis • La Déter, refuge sensible • Jérôme Provençal • 5 septembre 2024

Radio Grille Ouverte • émission “Sur la route des ondes” Festival DETER • Yves Defago • 2 septembre 2024

Midi Libre • La radio, trait d’union des générations • Sébastien Gonzalez • 8 septembre 2024

France Bleu Gard Lozère • émission “L’invité qui se lève tôt” David Wampach pour le Festival DÉTER • Marie-Eve Tomasini • 1er septembre 2024

LIEU LA DÉTER

Midi Libre • Les rendez-vous de LA DÉTER, lieu d’échanges et de pratiques artistiques • Sébastien Gonzalez • 4 avril 2024

Midi Libre • David Wampach : “On veut donner la part belle à La Grand-Combe” • Sébastien Gonzalez • 11 mai 2023

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

Mediapart • La Grand-Combe, « ville maudite et à l’abandon », résiste pourtant au RN • Cécile Hautefeuille • 27 juin 2024

Libération • Immersion à La Grand-Combe dans le Gard, un fief communiste qui résiste au Rassemblement national • Emanuel Descours • 28 juin 2024 • [accéder à l’article ici](#)

Midi Libre • La Déter démarre une semaine culturelle des plus intenses •
Sébastien Gonzalez • 1er septembre 2024

La Grand-Combe

La Déter démarre une semaine culturelle des plus intenses

Du 2 au 8 septembre, La Déter entend proposer en tous lieux et tout temps des rendez-vous culturels éclectiques, avec et pour les habitants. **Dès lundi 2 septembre**, à 18 heures, Tom Crebassa invitera depuis l'ancien office de tourisme, à une écoute de podcasts réalisés localement. « Ce sont des ateliers radio menés avec Samia el Hadj, dans les Ehpad Maurice-Larguier et de la Pomarède, avec des volontaires de l'Epide. Des rencontres intergénérationnelles, où l'enjeu était autour de la radio, de la création de jingles, de garder une trace de ces échanges », détaille Tom. **Mardi 3 septembre**, à 17 h 30, une soirée consacrée au cinéma, avec PaVillon RdC et Et si la lune revenait pas, tournés tout ou partie dans la commune. Romain Rondet sera présent pour parler de son projet de film collectif à La Grand-Combe. **Mercredi 4 septembre**, à 18 heures, l'inauguration du côté d'Éco Loge Toit, de la grande tente en patchwork

réalisée par les habitants. Elle sera suivie, à 19 heures, de *Love in space*, pièce chorégraphique de Fanny Momier. Le week-end Déter s'ouvrira **vendredi 6 septembre**, avec, à 17 heures, *Sprint* dans la salle de danse de Soleil dansant. Le lancement du festival est annoncé à 18 h 30, dans les locaux de La Déter, où *Ex-position* de Léa Leclerc et Romane Piffaut sera dévoilée. « C'est une création sur laquelle je travaille, explique Léa. Je me questionne sur comment on expose nos corps, ce que l'on décide de montrer et notamment, par le biais du corps féminin. » Dj set et foodtrucks sont attendus place Jean-Jaurès, avant le départ, à 20 h 30, du parcours radiophonique de Tom Crebassa. Direction Portes et son château, **samedi 7 septembre**, à midi, avec un pique-nique et une lecture de paysage, avant de se mettre en marche, direction l'Affenadou, à 13 h 45. « La marche Déter marque pas mal de colla-



Tom Crebassa, Léa Leclerc et David Wampach.

bérations, avec Eurek'Art, qui organise beaucoup de balades artistiques sur le territoire, David Wampach. On a aussi *La Fée Nadou*, on clôturera chez eux avec une dégustation de produits locaux. C'est une marche que je coorganise avec Christian Ubl, chorégraphe autrichien déjà venu pour la 1^{re} édition du festival, et Seb Martel, guitariste qui a travaillé avec Franz Clochard et M. »

La soirée à La Combine, avec Seb Martel, un repas (sur réservation), le concert de Santas Inocentes, des surprises en danse, pour les vingt ans de la compagnie de David Wampach, et un DJ set. **Dimanche midi**, le festival tirera sa révérence sous la tente, avec un pique-nique et le spectacle *The speaking bush*, à 15 heures.

> Inscriptions : ladeter.org



Le spectacle itinérant *Hairmay*, de David Wampach, lors du Festival Déter de l'année dernière.

Refuge SENSIBLE

POLITIQUE
CULTURELLE

FESTIVAL DÉTER / du 6 au 8 septembre /
La Déter / La Grand-Combe (30)

Lieu d'accueil – au sens large – initié par le danseur et chorégraphe David Wampach, dans le Gard, La Déter œuvre depuis 2022 à favoriser la création autant qu'à générer du lien social.

Originaire d'Alès, David Wampach est revenu au pays natal en 2016, après une longue période parisienne, et s'attache depuis à approfondir son implantation dans le département du Gard. À la suite de ce retour au bercail, il a notamment travaillé, de 2016 à 2019, avec La Maison, centre de développement chorégraphique national (CCDN) basé à Uzès, en tant qu'artiste associé, statut dont il avait bénéficié auparavant, de 2012 à 2016, avec le Côtère, scène nationale d'Alès.

« J'avais à cœur de prolonger ces expériences par un projet dans lequel j'aurais davantage un rôle d'initiateur et de m'inscrire dans un lieu dédié », nous confie aujourd'hui David Wampach. Il s'est ainsi tourné vers Patrick Malvielle, engagé en politique depuis les années 1980, membre du PCF, alors maire de La Grand-Combe. Ancienne cité minière située au pied des Cévennes, à une dizaine de kilomètres d'Alès, cette petite commune du Gard résiste encore vaillamment à l'actuelle déferlante d'extrême droite. Au second tour des dernières législatives, le candidat LFI-NFP y a obtenu 72,10 % des voix, le candidat LR-RN étant néanmoins sorti vainqueur sur l'ensemble de la circonscription.

Grâce à l'accueil favorable de Patrick Malvielle, le projet porté par la structure de David Wampach (l'association Achles) a pu se concrétiser. Aménagé dans le bâtiment de l'ancien office de tourisme de La Grand-Combe, au cœur de la commune, le lieu a été inauguré en juillet 2022. Son nom, La Déter, exprime d'abord l'idée de détermination. Suggérant ensuite le désir de déterrer et de valoriser les énergies locales, il fait écho au nom de la déesse

grecque de l'agriculture, Déméter, et traduit aussi un engagement écoresponsable.

S'il apporte à David Wampach un espace autonome pour développer sa pratique chorégraphique, l'endroit est avant tout conçu comme un refuge, ouvert à d'autres artistes (de disciplines diverses), qui

peuvent venir y effectuer des temps de résidence. « Nous accueillons des projets qui ont du sens avec l'action que nous menons ici », précise le chorégraphe.

Instrument au service de la création, en lien étroit avec le territoire et sa population, La Déter a pour objectif connexe d'atteindre un large public. Cette démarche inclusive s'exerce en particulier à l'égard des personnes en situation de handicap, avec le renfort d'autres structures locales, dont le collectif spécialisé Caba, présent sur tout le territoire alésien. Le croisement des générations fait également l'objet d'une attention particulière.

Les rencontres avec le(s) public(s) s'effectuent par différents biais. Sont proposés par exemple des ateliers ou des stages, animés par des artistes, dont le créateur sonore Tom Crebassa et le chorégraphe László Csicsvari – lui et elle faisant partie du noyau dur de cette petite entreprise. S'ajoutent des événements ponctuels, parmi lesquels un festival annuel qui met en exergue l'activité de La Déter et invite à partager des expériences variées dans la ville ou en dehors.

Au programme de l'édition 2024 figure notamment une longue balade en nature – mêlant temps de marche, pauses avec intermèdes chorégraphiques et autres surprises sensorielles – sous la conduite de David Wampach, du chorégraphe Christian Ublat et du musicien Seb Martel. Autre moment saillant : un parcours radiophonique à travers La Grand-Combe, orchestré par Tom Crebassa, via un émetteur portatif à faible portée. Les personnes qui participent à l'expérience se trouvent, quant à elles, munies de petits transistors. Des formes sonores créatives se déploient ainsi durant une heure, au fil du parcours, entre enregistrements réalisés en amont et interventions performatives en live.

Citons enfin *On file sous la tente*, proposition inédite de Maeva Cunci et Jérémie Angoullant. Montée et habitée avec les habitantes, dans un jardin à proximité de La Déter, une grande tente en mode patchwork fait office de lieu de détente et d'espace d'échange, permettant ainsi de tisser de multiples liens dans un cadre propice – à l'image du projet d'ensemble. ● JÉRÔME PROVENÇAL

ladeter.org

Sur la route des ondes 020924 Festival DETER

Diffusé le 07/09/2024



LES ÉMISSIONS ▾

LA RADIO ▾

PROGRAMME RGO

INFOS LOCALES

Festival Déter que l'association du même nom impulse pour une deuxième édition. Avec un programme important qui comprendra des performances chorégraphiques, des marches à travers ville et campagne, des projections, concerts, apéros musicaux, des installations artistiques et des surprises.

Ce festival se déclinera en deux temps. Une première partie, du lundi au mercredi de cette semaine, s'adresse plus particulièrement aux habitants de La Grand' Combe avant de s'ouvrir à tous les publics dès le vendredi 6 septembre

Le *Festival Déter* est ainsi l'aboutissement d'une année de rencontres artistiques réalisées avec les habitants et l'ouverture d'une nouvelle saison artistique pour La Déter. Un projet culturel porté depuis trois ans par une équipe pluridisciplinaire représentée dans le reportage qui suit par le documentariste sonore **Tom Crebassa**, les chorégraphes **Léa Leclerc** et **David Wampach**.

Pour toute question et réservation, une seule adresse mail : resa@ladeter.org

Le site officiel du festival directement [ICI](#)

Écouter



Radio Grille Ouverte

Sur la route des ondes 020924 Festival DETER

SOUNDCLOUD

Partager



Privacy policy

Midi Libre • La radio, trait d'union des générations • Sébastien Gonzalez •
8 septembre 2024

Menu

Midi Libre



Midi Libre le club

La radio trait d'union des générations

ABONNÉS 



Résidents d'Ehpad et jeunes de l'Epide, ensemble.



Fêtes et festivals, La Grand-Combe

Publié le 08/09/2024 à 05:05

CORRESPONDANT

Écouter cet article

by ETX Studio

00:00/00:56

Ce lundi 2 septembre à La Déter, la première d'une longue série de propositions culturelles a pris la forme d'une écoute captivante des podcasts créés lors des ateliers radio intergénérationnels, réalisés sur le territoire. Pendant trois mois, sous la direction de Tom Crebassa et Samia el Hadj, de jeunes volontaires de l'Epide et des résidents des Ehpad Maurice-Larguier et de La Pomarède se sont rencontrés pour produire des chroniques, interviews et jingles. Ces créations, fruit de collaborations riches en échanges, ont été présentées au public, offrant une plongée émotive dans les récits partagés.

La soirée a été très appréciée des participants et auditeurs dans un moment de convivialité et de dialogue entre générations. De plus, ces ateliers ont ouvert la voie à de nouvelles rencontres désormais régulières, entre jeunes volontaires et résidents de Maurice Larguier. Un moment augurant le meilleur pour la suite du festival Déter, qui s'achèvera le 8 septembre.

France Bleu Gard Lozère • émission “L’invité qui se lève tôt” David Wampach pour le Festival DÉTER • Marie-Eve Tomasini • 1er septembre 2024

**FBGL 01.09.24 - David Wampach pour le Festival DÉTER**
LA DÉTER

il y a 11 jours

**L'invité qui se lève tôt**
FRANCE BLEU GARD LOZÈRE

Midi Libre • Les rendez-vous de LA DÉTER, lieu d'échanges et de pratiques artistiques • Sébastien Gonzalez • 4 avril 2024

JEU 4 AVRIL 2024 - Midi Libre

La Grand-Combe

Les rendez-vous de La Déter, lieu d'échanges et de pratiques artistiques

À la faveur du printemps, La Déter verra éclore bon nombre de projets, ateliers et autres résidences, auxquels les habitants sont appelés à prendre part ou à assister.

Le lieu d'échanges et de pratiques artistiques né en 2022 de l'association Achles, portée par David Wampach, continue ainsi d'être force de propositions culturelles sur le territoire. Habitué du lieu, sis à l'entrée du pont Germain-Soustelle, qu'elle fréquente depuis son inauguration, Léa Leclerc, chorégraphe et interprète, qui ambitionne de développer un regard nouveau sur son art, en ouvrira les portes à qui le souhaite samedi 13 et dimanche 14 avril. Un stage proposé à La Déter en deux temps, Léa Leclerc partageant certains outils de recherches de la création en cours *Ex-position*.

Dimanche 28 avril aura lieu un après-midi plein de promesse de découverte, la sortie bota-



David Wampach poursuit le travail culturel sur le territoire.

nique Les plantes sauvages de trottoir, avec la Coccinelle buissonnière, s'imposant comme l'opportunité de s'éveiller à la biodiversité floristique en milieu urbain, en déambulant dans les rues de La Grand-Combe. Tandis que Tom Crebassa reviendra les mardis

7 mai et 4 juin pour animer son club Radio, la semaine Algérie, du 13 au 18, au Cratère d'Alès mais aussi à La Berline de Champclauson, s'annonce comme un temps fort dédié à la culture algérienne, mêlant danse, concerts, repas partagés, cabaret et documentaires.

La 2^e édition du festival Déter en septembre

Un événement auquel David Wampach a particulièrement mis la patte, annonçant un duo avec Dalila Khatir dans *Algeria Alegria*. S'il faut patienter jusqu'en septembre pour la deuxième édition du festival Déter, Pauline Malbaux (pianiste), Lise Vermot (danseuse et performeuse), Lucas Manganello (énergéticien, performeur et tatoueur), compagnie les Brumes avec Guillaume Montaud (musicien) et Carole Chaloub (circasienne), comptent parmi les artistes qui seront en résidence ces deux prochains mois.

> Stage de création chorégraphique *Ex-Position* avec Léa Leclerc, samedi 13 avril de 14 h à 17 h et dimanche 14 avril de 10 h à 13 h. Prix libre sur inscription à l'adresse compagnie.patchworkmouvement@gmail.com.

Midi Libre • David Wampach : "On veut donner la part belle à La Grand-Combe" • Sébastien Gonzalez • 11 mai 2023



Midi Libre⁸⁰

Culture et loisirs Balades et randonnées Gastronomie Patrimoine Marchés Hébergements Grands sites Château

Accueil > Culture et loisirs > Fêtes et festivals

David Wampach : "On veut donner la part belle à La Grand-Combe"



Le chorégraphe David Wampach



Fêtes et festivals, La Grand-Combe

Publié le 11/05/2023 à 05:06

CORRESPONDANT

Du 17 au 20 mai, le lieu d'échanges et de pratiques artistiques La Déter, inauguré en septembre dernier, sera l'épicentre d'un festival à la programmation éclectique.

Quatre journées marquées par la volonté du chorégraphe David Wampach et la vingtaine d'artistes qui l'accompagnent sur le projet, d'insuffler la culture dans les rues de la cité.

Autour de quels axes avez-vous imaginé ce festival ?

L'idée est de rassembler des partenaires sur le territoire, des lieux comme La Combine, La Berline à Champclauson, des compagnies comme la Cie 1 057 Roses, des artistes comme Phosi... pour penser des traversées de la ville et des pourtours, pour aller dans des endroits de nature aussi.

Un projet également central, c'était de pouvoir rouvrir des espaces qui ont été fermés, pour les réaménager et en faire des espaces d'exposition, de parole, de plateau radio. Il y a enfin la question de l'inclusion, pour les personnes âgées et celles à mobilité réduite. On a fait l'acquisition d'une joëlette, un fauteuil roulant à une seule roue qui permet de partir en balade en montagne.

CONTEXTE

Mediapart • La Grand-Combe, « ville maudite et à l'abandon », résiste pourtant au RN • Cécile Hautefeuille • 27 juin 2024

La Grand-Combe, « ville maudite et à l'abandon », résiste pourtant au RN

La commune du Gard résiste à la poussée de l'extrême droite qui flambe dans presque toutes les Cévennes. L'ancienne cité minière, communiste de longue date, s'attache à perpétuer les valeurs des luttes ouvrières et œuvre contre le repli sur soi.

[Cécile Hautefeuille](#) — 27 juin 2024 à 09h47

La Grand-Combe (Gard).— Au cœur des Cévennes, bordée de forêts de pins et de châtaigniers, la commune est nichée dans une vallée — d'où son nom de « combe » — dominée par les collines. Au soir des européennes, cette vallée a fait poche de résistance face au vote d'extrême droite qui a bruni [une bonne partie des Cévennes](#), traditionnellement ancrées à gauche.

Si une poignée de communes ont placé La France insoumise en tête, La Grand-Combe est la seule du département à avoir préféré la liste du Parti communiste, avec un score de 29,7 % devant un Rassemblement national à 22 %. Dans le Gard, le RN dépasse 40 %, engrangeant huit points de plus qu'en 2019.

La Grand-Combe, ancienne cité minière, ressemble sur le papier à tant d'autres villes rurales désindustrialisées, séduites par le vote RN. C'est l'une des communes les plus pauvres de France, où le taux de chômage, à 40 %, est presque six fois supérieur à la moyenne nationale. L'arrêt de l'exploitation de charbon — la fermeture du puits à la fin des années 1970 puis celle de la mine en 2005 — a vidé la commune. 4 800 personnes y résident aujourd'hui contre 15 000 il y a soixante ans.

Les commerces aussi ont déserté le centre-ville. Les locaux vides aux façades défraîchies côtoient d'autres enseignes, semblant abandonnées depuis peu. La commune a d'ailleurs mauvaise réputation, dans les villes environnantes comme Alès, à une dizaine de kilomètres de là. « *Quand on a dit qu'on venait s'installer à La Grand-Combe, il y a eu quelques silences* », s'amuse Romain et Isalyne, deux trentenaires installés ici depuis deux ans et parents d'un petit garçon depuis quelques jours.



La place centrale de La Grand-Combe, au cœur des Cévennes. © Photo Cécile Hautefeuille / Mediapart

« *Les gens d'Alès disent que même si on les payait, ils ne viendraient pas vivre ici* », détaille Romain, concédant avoir eu lui-même des a priori, aujourd'hui chassés par le réel. « *Les gens ont l'image d'une commune de "cas sociaux", d'une ville où les oiseaux volent à l'envers* », abonde Isalyne.

Tous les ressorts d'un sentiment de déclassement, d'abandon et de colère, terreau de l'extrême droite, sont là. Et pourtant, La Grand-Combe tient bon, par un subtil et savant mélange de vivre-ensemble, [de solidarité](#), d'implication citoyenne et d'une ténacité à préserver les valeurs du passé ouvrier.

La mairie y est communiste de longue date. Influente figure locale, Patrick Malavieille l'a dirigée de 1995 à 2001 puis de 2008 à 2023. Il a laissé la place l'an dernier à Laurence Baldit, également PCF, selon un projet présenté lors de l'élection : celui de partir à mi-mandat. Il est aujourd'hui vice-président de l'agglomération et du conseil départemental.

Terre d'accueil et de résistance cévenole

Patrick Malavieille était sur la liste communiste aux européennes et a sans nul doute favorisé le vote en sa faveur dans la commune. « *Évidemment, ça a joué* », souligne la maire, Laurence

Baldit. *Mais ça ne tient pas qu'à cela. La longévité de la gauche à la gouvernance de La Grand-Combe permet depuis longtemps d'infuser des idées de partage et de solidarité.* »

La maire cite le foisonnant tissu associatif (soixante dix-sept structures) qui fait bouillonner la commune. Le quartier de Champclauson est ainsi devenu son épicerie culturelle avec ses activités de cirque, d'arts de rue et sa résidence d'artistes.

Laurence Baldit insiste aussi sur l'histoire de cette « *terre de résistance cévenole* » abritant nombre de grottes et de sentiers cachés pour les maquisards de la Seconde Guerre mondiale. Une terre de refuge, bien avant, pour les protestants fuyant les foudres de Louis XIV. Une terre d'accueil, enfin, pour des milliers de travailleurs immigrés, venus grossir les rangs des mineurs. « *Italiens, Polonais, Algériens sont arrivés pour l'industrie de la mine, rappelle la maire. Aujourd'hui encore, la commune est un grand melting-pot.* »



Romain et Isalyne, installés depuis deux ans, et Laurence Baldit, maire PCF de La Grand-Combe.
© Photo Cécile Hautefeuille / Mediapart

La ville a été faite pour la mine et autour de la mine. Tous les hameaux construits à flanc de colline regardent vers l'ancien puits. « *Quand on était au fond, on était tous pareils, d'où qu'on vienne !* », s'exclame Alain Tassera, 78 ans, mineur retraité. Encarté au PCF et militant cégétiste depuis ses 17 ans, l'homme est intarissable sur les multiples luttes ouvrières pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Des machines à fabriquer des tracts « *cachées dans les*

montagnes cévenoles » aux grèves pour de meilleures conditions de travail, il énumère l'histoire locale et les combats qu'il a lui-même menés, « *des centaines et des centaines* ».

« Le Medef dit que les patrons vont partir si le front populaire gagne. Mais allez-y, partez, et on fera nous-mêmes vos valises ! »

Alain Tassera, retraité des mines

Et aujourd'hui ? « *Aujourd'hui, il est là le combat. Et à fond !* », lance-t-il en pointant du doigt une affiche CGT appelant à voter pour le Nouveau Front populaire. Au verso, l'union locale du syndicat a fait la liste de toutes les « *impostures sociales* » du RN, rappelant que ce parti « *n'est en rien du côté des travailleurs-ses* ».

La Grand-Combe se trouve dans la cinquième circonscription du Gard, la plus vaste, historiquement à gauche mais [susceptible de basculer](#) aux législatives. Le député sortant, Michel Sala (LFI), se représente, et devra ferrailler dur, au vu des scores élevés de l'extrême droite aux européennes – en 2022, Sala avait battu un RN à 47 %, mais presque moitié moins à La Grand-Combe.

Cette fois, le candidat RN, débarqué à la dernière minute après la révélation [de ses déboires judiciaires](#) (il fait l'objet d'une enquête pour escroquerie), a été remplacé par un ciottiste, haut fonctionnaire à Bercy.

Alain Tassera en est convaincu : « *La pédagogie est essentielle* » et paye. « *Les gens sont déformés par ce qu'ils voient à la télévision, ils doivent savoir ce qui les attend s'ils votent RN. Il faut expliquer.* » L'ancien mineur de fond s'arrête parfois pour reprendre son souffle, expliquant avoir les poumons endommagés « *par la maladie des mineurs* », la silicose, qu'il ne nomme pas et qui a emporté nombre de ses camarades.

Puis il repart pour un tour : « *Il faut faire barrage au RN ! Et faire en sorte que les macronistes ne reviennent pas !* », tonne le retraité. « *Le Medef dit que les patrons vont partir si le front populaire gagne. Mais allez-y, partez, et on fera nous-mêmes vos valises ! On les fera tourner, nous, les usines et les boîtes !* », poursuit Alain, emballé par le projet du Nouveau Front populaire, dans lequel il dit retrouver des valeurs.

« Une culture de partage et d'égalité »

Les « *valeurs* », c'est aussi le terme répété par Annie Arcangioli, adjointe au maire, élue depuis vingt-quatre ans et présidente de l'association de danse Les joyeux mineurs. Fille d'un immigré italien, « *un anarchiste fuyant Mussolini* », et d'une Française militante féministe, la septuagénaire a grandi, avec trois sœurs, dans une famille ouvrière politisée et progressiste. « *Chez moi, ce n'est pas la femme qui servait monsieur !, s'amuse-t-elle. Ma mère nous répétait : "Ayez un travail et faites ce que vous avez envie de faire."* »

Son père était mineur de fond et sa mère placière, employée au tri du charbon à la sortie du puits. Tous deux ont été mis à la porte lors des grandes grèves entre 1948 et 1952. *« Ils se sont débrouillés comme ils pouvaient. On ne roulait pas sur l'or mais on ne manquait de rien »*, se souvient l'élue. Son héritage, c'est *« une culture de partage et d'égalité »*. Elle ajoute : *« Quand on a été baignée là-dedans, on ne peut plus voir les choses autrement. »*



Annie Arcangioli, adjointe à la maire et présidente d'une association de danse. Fille d'immigré italien et d'une militante féministe. Alain Tassera, ancien mineur et cégétiste depuis l'âge de 17 ans. © Photo Cécile Hautefeuille / Mediapart

Annie Arcangioli, adjointe à la maire et présidente d'une association de danse. Fille d'immigré italien et d'une militante féministe. Alain Tassera, ancien mineur et cégétiste depuis l'âge de 17 ans. © Photo Cécile Hautefeuille / Mediapart

Selon Annie Arcangioli, ce qui différencie le vote de La Grand-Combe, c'est aussi *« son habitat collectif et ouvrier »* : *« Les communes environnantes qui votent RN sont plus coquettes, avec leurs maisons individuelles où chacun a remplacé la haie par un mur, de plus en plus haut et de plus en plus épais. L'habitat collectif, ça permet de rester tourné vers les autres. Ça évite le repli sur soi. »*

« Tu peux te sentir libre de vivre, t'habiller comme tu veux. Tout le monde s'en fout, personne ne te regarde. »

Romain, habitant de La Grand-Combe

Mais l'habitat ouvrier de La Grand-Combe se dégrade, voire devient insalubre, concède la maire. La municipalité vient d'ailleurs de mettre en place un contrôle des locations, obligeant les propriétaires à se signaler. « *On vérifie l'état des logements, on préconise des travaux ou on refuse la location si nécessaire* », indique Laurence Baldit. Ici, le logement est réputé pour être moins cher qu'ailleurs et attire de nouvelles populations, « *dont beaucoup de gens du nord de la France* ».

« *C'est un lieu de passage, confirme Romain. Mais un lieu où l'on finit par rester.* » Le trentenaire est venu pour un travail de maçon. Sa compagne, Isalyne, travaille à Alès, comme médiatrice culturelle. C'est le prix d'achat de leur maison, « *9 000 euros avant travaux* », qui les a définitivement convaincus de s'installer à La Grand-Combe. Juchée sur les hauteurs, accessible uniquement à pied au bout d'un chemin escarpé, l'habitation de deux étages offre une vue imprenable sur les collines.

Documentariste de formation, Romain prépare un film sur La Grand-Combe, donnant la parole à des habitantes et habitants. Le projet lui permet de décortiquer cette commune qui l'intrigue tant. « *Ça paraît austère et rude, ça fait un peu ville morte, mais ce sentiment s'efface et on s'y sent bien.* » Il évoque la mixité dans la commune où cohabitent anciens ouvriers, descendant·es d'immigré·es et « *hippies punks* » plus fraîchement arrivé·es. « *Tu peux te sentir libre de vivre, t'habiller comme tu veux. Tout le monde s'en fout, personne ne te regarde.* »

Son bébé de quelques jours dans les bras, Isalyne renchérit : « *Quand on va boire un verre au bar du centre, on se sent très à l'aise. Le Gard, c'est dur et rugueux avec ses traditions, sa Camargue, son chauvinisme... Mais pas ici. On trouve de la beauté à vivre à La Grand-Combe car on y rencontre de belles personnes.* »

Des voix au RN pour « faire un peu de propre »

La municipalité dit s'attacher à rassembler ses administré·es en les associant à la vie de la cité. Des votes ont été organisés pour rebaptiser des rues avec des noms de femmes ayant marqué l'histoire. Lycée et collèges (trois établissements du secondaire dont deux privés) participent aux commémorations « *pour initier les jeunes à la citoyenneté* » et les élu·es entendent être accessibles « *pour être là quand la population a le sentiment que plus personne ne l'écoute* ».

Alain, le retraité des mines, en est persuadé : « *Le vote RN, c'est la réaction face à un État qui n'est plus là, qui ne répond plus. C'est la réaction de gens dont la seule préoccupation est d'avoir quelque chose à manger dans leur assiette. Mais le vote RN, ce n'est pas la solution !* »

Si, pour l'heure, La Grand-Combe résiste, beaucoup le reconnaissent : tout est fragile et peut basculer. « *Tout le monde vit dans le passé ici et prétend que c'était mieux avant* », note Romain. Récemment, un retraité lui a raconté par le menu sa nostalgie « *d'une grande et forte solidarité* » d'antan avant d'embrayer sur le vote RN qui allait « *faire un peu de propre* ». Les bras de Romain lui en sont tombés. « *Là, j'avoue que je n'y comprends plus rien* », souffle-t-il.

« *Certains oublient d'où ils viennent*, regrette Annie Arcangioli. *Ça fait mal, ce vote RN. On se demande si les gens réfléchissent aux conséquences* », soupire l'élue, espérant que « *la digue tiendra* » à La Grand-Combe. « *Malgré sa réputation de ville maudite et à l'abandon, la commune peut devenir une ville utopique, c'est vraiment un sentiment qui nous traverse* », concluent de leur côté Romain et Isalyne. « *Ici, dans un long processus, une sorte de vivre-ensemble est peut-être possible.* »

[Cécile Hautefeuille](#)